

PARACHAT VAYEHI

La Paracha Vayéhi conclue le premier livre de la Torah par la fin de la vie de Yaakov Avinou à l'âge de 147 ans. Devant l'imminence de sa mort, Yaakov convoque Yossef et le conjure de l'enterrer en terre d'Israel, dans le tombeau de Mahpéla, où sont enterrés Avraham et Yitshak, et surtout de ne pas le laisser en Egypte. Suite à cela, Yaakov enjoint son fils, Yossef, de présenter Ménaché et Ephraïm devant lui afin de les bénir avant de pousser son dernier soupir. C'est alors que Yaakov élève ses deux petits-fils au rang de fils, à savoir que seuls les enfants de Yaakov étaient prédestinés à donner une tribu et dorénavant les deux fils de Yossef seraient des tribus à part entière au même titre que Réouven ou Chimone¹. Au terme de ces bénédictions, Yaakov convoqua, cette fois, tous ses fils pour les bénir à leur tour. Ainsi, la Torah explicite chacune des bénédictions que Yaakov transmet à ses fils. Les enfants de Yaakov montèrent ensuite en terre de Canaan, accompagnés d'un convoi égyptien, pour enterrer leur père. La Paracha se termine par le décès de Yossef à l'âge 110 ans, et par la promesse que Hachem n'oublierait pas les enfants de Yaakov et les ferait retourner en terre d'Israël.

À la fin du 49ème et au début du 50ème chapitre, la Torah dit :

לג/ וַיָּכַל יַעֲקֹב לְצוֹת אֶת-בָּנָיו, וַיֵּאָסֶף רַגְלָיו אֶל-הַמִּטָּה; וַיָּגוּעַ, וַיֵּאָסֶף אֶל-עַמּוּיוֹ:

33/ *Yaakov acheva d'ordonner à ses enfants ; il réunit ses pieds dans le lit, il expira, et fut réuni à son peuple.*

א/ וַיִּפֹּל יוֹסֵף, עַל-פְּנֵי אָבִיו; וַיִּבְכֶּה עָלָיו, וַיִּשָּׁק-לוֹ:

1/ *Yossef tomba sur le visage de son père, pleura sur lui, et l'embrassa.*

ב/ וַיִּצַו יוֹסֵף אֶת-עַבְדָּיו אֶת-הָרִפְּאִים, לְחַנֵּט אֶת-אָבִיו; וַיַּחַנְטוּ הָרִפְּאִים, אֶת-יִשְׂרָאֵל:

2/ *Yossef ordonna à ses serviteurs, aux médecins, d'embaumer son père. Et les médecins embaumèrent Israël.*

ג/ וַיִּמְלְאוּ-לוֹ אַרְבָּעִים יוֹם, כִּי כֵן יִמְלְאוּ יְמֵי הַחַנְטִים; וַיִּכְפוּ אֹתוֹ מִצְרַיִם, שְׁבַעִים יוֹם:

3/ *Et furent remplis pour lui quarante jours, car ainsi sont remplis les jours d'embaumement. Les Égyptiens le pleurèrent soixante-dix jours.*

Ce passage nous raconte la fin de la vie de Yaakov Avinou. Cependant, nos sages font un enseignement extrêmement surprenant dans le talmud. Effectivement, la Guémara, dans le traité taanit (p5b), enseigne :

« Rav Yitshak dit à Rav Nahman : Ainsi a dit Rabbi Yohanan : "Yaakov Avinou n'est pas mort".

Rav Nahman rétorque donc à Rav Yitshak : était-ce en vain que les orateurs ont prononcé l'éloge funèbre, et les embaumeurs l'ont embaumé et les fossoyeurs l'ont enterré?!

Rav Yitshak lui répond : c'est un verset que je commente ! Il est dit (Jérémie chapitre 30 verset 10) : "Et toi, n'aies pas peur mon serviteur Yaakov, dit Hachem, et ne sois pas brisé, Israël, car voici que je te délivrerai de loin, et ta postérité de sa terre de captivité". Le verset fait un lien entre Yaakov et sa descendance. De même que la descendance de Yaakov est vivante, de même Yaakov est vivant ! »

¹ C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il n'y a pas de tribu de Yossef mais deux tribus qui le remplacent, celles de ses deux fils.

Ce passage de la Guémara est très difficile à comprendre. Il est clair que la question que pose Rav Nahman est pertinente. Les versets que nous avons cités attestent très clairement que Yaakov a été embaumé. Les midrachim abondent sur l'enterrement de Yaakov. Avancer l'idée selon laquelle il ne serait pas mort semble contredire beaucoup trop de choses !

Ce qui étonne d'autant plus, est le commentaire de **Rachi**² qui renforce l'enseignement de la Guémara. Effectivement, il remarque que le mot « mort » n'est pas employé pour Yaakov. Seul le mot « expirer » est utilisé. De là, **Rachi** affirme la citation du talmud selon laquelle Yaakov n'est pas mort ! Comment donc, comprendre cette affirmation très énigmatique de la Guémara ?

Avant d'approfondir le sujet, précisons que beaucoup de commentateurs postulent que la mort de Yaakov était bien réelle. L'affirmation de Rabbi Yohanan se baserait, selon ces commentateurs, sur le fait que Yaakov est vivant à travers sa descendance, ou encore, selon l'enseignement de nos sages dans le traité bérakhot (18b) : « les justes continuent de vivre après la mort ».

Dans cette étude, nous ne nous baserons pas sur ces sources et tenterons de comprendre les paroles de Rabbi Yohanan au sens propre et non figuré. Ainsi, si Rabbi Yohanan ne fait pas d'allusion ou d'allégorie lors de cet enseignement, il semble clairement aller à contre sens de ce que la Torah elle-même témoigne. À contrario, le raisonnement de Rabbi Yohanan se base sur un verset de la Torah. De plus, **Rachi** souligne le fait que la Torah ne mentionne pas la mort de Yaakov. Il semblerait donc que la Torah affirme les deux notions. D'une part, Yaakov est mort, d'autre part, il ne l'est pas. Tentons de comprendre.

Le **Chla'h Hakadoch** apporte un enseignement particulièrement intéressant. Effectivement, il affirme que le fait que Yaakov ne soit pas mort est à prendre au sens propre, bien que les Égyptiens l'aient embaumé. Cependant, il rappelle un détail de la Paracha Vayichla'h. Lors de la bataille contre l'ange, Yaakov reçut de ce dernier une bénédiction qui sera par la suite, confirmée par Hachem lorsqu'il dit : (chapitre 35, verset 10)

וַיֹּאמֶר-לוֹ אֱלֹהִים, שְׁמֶךָ יַעֲקֹב: לֹא-יִקְרָא שְׁמֶךָ עוֹד יַעֲקֹב, כִּי אִם-יִשְׂרָאֵל יִהְיֶה שְׁמֶךָ, וַיִּקְרָא אֶת-שְׁמוֹ, יִשְׂרָאֵל:
10/ Dieu lui dit : « Ton nom est Yaakov. On n'appellera plus ton nom Yaakov, car Israël sera ton nom ». Et il appela son nom Israël.

Il faut comprendre ce changement non pas comme un changement définitif, mais plutôt comme un ajout sur le nom déjà existant. C'est pourquoi, dans certains endroits nous trouvons l'emploi du nom Yaakov, tandis qu'ailleurs nous trouvons l'emploi d'Israël. Comme le souligne le **Chla'h Hakadoch**, l'ajout de nom vient augmenter les forces de la personne en question.

Nous remarquons par ailleurs un second détail. Lorsque les frères de Yossef demandent à Yaakov de les laisser amener Binyamin en Égypte et que Yaakov refuse, le verset emploie le nom « Yaakov ». Cependant, de cet instant, jusqu'à ce que Yossef se révèle à ses frères, la Torah ne parle du troisième patriarche que sous le nom de « Israël ». Le **Chla'h Hakadoch**, explique justement que cela est dû au fait que la souffrance engendrée par la perte de Yossef a causé la mort de Yaakov ! Ainsi, il ne restait qu'Israël. Yaakov n'étant plus de ce monde, la Torah ne parle plus que d'Israël. Toutefois, dès l'instant où Yossef annonce à ses frères son identité, alors la Torah de nouveau emploie le nom « Yaakov ». Pour mieux préciser cela, la Torah dit une chose extraordinaire : (chapitre 45, verset 27)

2 Rachi est l'acronyme de rabbi Shlomo ben Itzhak hatzarfati qui est le plus célèbre commentateur de la Torah et qui vécut au 11^{ème} siècle en France.

כז/ וַיִּדְבְּרוּ אֵלָיו, אֵת כָּל-דִּבְרֵי יוֹסֵף אֲשֶׁר דִּבֶּר אֲלֵהֶם, וַיֵּרָא אֶת-הַעֲגֻלוֹת, אֲשֶׁר-שָׁלַח יוֹסֵף לְשָׂאת אֹתוֹ; וַתְּחִי, רוּחַ יַעֲקֹב אֲבִיהֶם:

27/ *Ils lui dirent toutes les paroles de Yossef qu'il leur avait dites ; il vit les chariots que Yossef avait envoyés pour l'emmener ; et l'esprit de Yaakov revécut. »*

L'emploi de ce mot prouve clairement le propos du **Chla'h Hakadoch** ! Si Yaakov revécut cela montre bien, qu'avant cela, il était mort ! Les souffrances de son deuil ont causé la disparition de Yaakov. Ce n'est que lorsque sa souffrance disparaît, qu'il se produit une chose extraordinaire : Yaakov revit ! De là, le **Chla'h Hakadoch** tire une remarque époustouflante ! Yaakov est mort, puis ressuscité ! Il a donc vécu ce que nous appelons תחיית המתים (la résurrection des morts), que nous attendons après la venue de machia'h ! Or, une fois cet événement produit, nos sages enseignent que nous ne connaissons plus la mort ! Ainsi, Yaakov, qui vécut une première mort de par les souffrances énormes qui lui ont été imposées, et qui malgré tout, revient à la vie, ne peut plus mourir !

C'est pourquoi Rabbi Yohanan enseigne « Yaakov Avinou n'est pas mort ! ». Car en effet, cela ne peut plus lui arriver ! C'est également pourquoi, lorsque la mort d'Israël approche, la Torah dit : (chapitre 47, verset 29)

כט/ וַיִּקְרְבוּ יְמֵי-יִשְׂרָאֵל, לָמוּת

29/ *Les jours d'Israël s'approchèrent pour mourir.*

Là encore, le nom associé à sa mort n'est pas Yaakov mais bien Israël ! Cela parce que, comme l'enseigne Rabbi Yohanan, Yaakov n'est pas mort ! Ceci, va dans le même sens que ce qu'enseigne le **Ramban**³. Effectivement, la Torah atteste que les frères ont vu que Yaakov était mort. Dès lors, comment dire qu'il ne l'était pas ? Sur cela, le **Ramban** explique que pour eux il était mort. À savoir qu'ils ne savaient pas la réalité de ce qui s'est passé.

Il peut paraître difficile d'accepter le fait que Yaakov soit resté vivant sans que personne ne le sache. Comprendre réellement cela nécessiterait beaucoup d'approfondissement. Cependant, nous devons comprendre que les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent être. Une histoire similaire est racontée sur les rabanim qui ont enseigné la kabbalah au **Ramban**. Effectivement, à cette époque, la kabbalah ne se transmettait que de maîtres à élèves, et seulement aux personnes aptes à la recevoir. En clair, les quelques grands de la génération. Rabbi Ezra et Rabbi Azriel avaient reconnu en **Ramban** la grandeur requise pour apprendre la kabbalah. Ils se sont donc rendus auprès de ce dernier pour la lui enseigner. Même si cela peut paraître surprenant, le **Ramban** refuse ! Il préférerait continuer d'étudier comme il en avait l'habitude, la kabbalah ne l'intéressait pas vraiment. Plus tard, Rabbi Ezra envoie une lettre au **Ramban** pour lui annoncer qu'il viendrait lui rendre visite. Après son passage, lorsqu'il s'apprêtait à sortir, le **Ramban** le met en garde sur certains quartiers à éviter lors de son retour. En effet, ces quartiers étaient interdits aux juifs et les emprunter représentait un réel danger de mort. Pas trop inquiet par la mise en garde du **Ramban**, le Rav poursuit sa route en passant par ces quartiers interdits, et peu de temps après, le **Ramban** apprend que Rabbi Ezra est condamné à mort. La sentence devait être appliquée le vendredi qui suivait, à midi. Le **Ramban** se rend donc auprès du Rav avant l'exécution et ce dernier demande un service surprenant au **Ramban**. N'ayant nul part où dormir chabbat, il souhaitait que le **Ramban** l'accueille chez lui. Bien que ceci semblait absurde puisque le Rav serait déjà mort à chabbat, le **Ramban** accepte, sans doute par respect pour le maître. L'heure de l'exécution arrive, et le Rav Ezra est tué sur la place publique. Quelques heures plus tard, Vendredi soir, on frappe à la porte du **Ramban**. Ce dernier ouvre la porte et découvre... Rabbi Ezra en chair et en os ! Interloqué, il lui demande comment cela était possible, puisqu'il avait été tué devant tout le monde. Il était donc clairement mort et il n'y avait aucune possibilité de survie. Rabbi Ezra ironiquement lui répond : « ne t'inquiètes pas, c'est un âne qu'ils ont pendu ». Le **Ramban** ne comprenait pas vraiment. Au Rav de lui expliquer, « apprends la kabbalah et tu comprendras ». Dès lors, **Ramban** a étudié la kabbalah et est devenu le plus grand

3 Acronyme de rabbi Moshé Nahmanide, qui vécut au 13ème siècle, à Gérone.

kabbaliste de sa génération !

Cette histoire nous montre, sans réellement l'expliquer, que parfois les choses ne sont pas ce qu'elles semblent. Yaakov Avinou n'est pas mort. Même si personne n'a pu le constater, le fait est qu'il entrerait déjà dans la catégorie de la résurrection des morts, et à ce titre ne pouvait plus mourir. Il ressort donc cet enseignement de Rabbi Yohanan, que bien que la résurrection soit destinée à l'époque messianique, Yaakov Avinou a pu en bénéficier. Or, rappelons que l'époque messianique est l'époque dans laquelle le joug des nations, le joug du mauvais penchant, n'auront plus aucune influence sur nous. Cela nous apprend donc que Yaakov Avinou avait atteint un tel degré de perfection, qu'il était parvenu à sortir des griffes du mal de par ses propres moyens. C'est-à-dire, que pour atteindre le niveau d'affranchissement total de la condition humaine Yaakov n'a pas eu besoin d'attendre la venue du machia'h. Yaakov est parvenu à un tel rapprochement avec Hakadoch Baroukh Hou qu'il sortait complètement du cadre normal de la vie. Ce niveau peut nous sembler inaccessible. Qui peut se revendiquer être capable d'accomplir une telle prouesse ? Évidemment personne, mais là n'est pas l'objectif. L'objectif étant de viser le plus haut possible. De tenter en permanence de vaincre notre yetser hara. De repousser sans cesse les limites pour tenter de s'approcher au mieux d'Hakadoch Baroukh Hou. Et en y réfléchissant, nous ne sommes peut-être pas Yaakov, mais chacun d'entre nous porte le titre de בן ישראל (fils d'Israël). Or Israël n'est pas uniquement le nom de notre terre. Comme nous venons de le voir, Israël est initialement le second nom de Yaakov. À juste titre, nous sommes donc en droit d'être considérés, par Hachem lui-même, comme les fils directs de Yaakov Avinou. Le chemin peut sembler extrêmement dur à suivre pour atteindre l'objectif d'être les dignes enfants de ce Tsadik. Mais n'est-ce pas naturel pour des enfants de suivre le chemin de leurs parents ? En tant que fils et filles de Yaakov, nous nous devons au moins d'essayer et de faire de notre mieux. Qui sait, peut-être nous découvrirons-nous de grandes capacités jusque là inexploitées. Et par cela, nous nous hisserons au niveau requis pour recevoir le Machia'h qui permettra aux bné-Israël d'accéder à la vie éternelle comme le fit leur père, Yaakov Avinou, *amen ken yéhi ratsone*.

Chabbat Chalom.